

**Jeudi 4 novembre 2010**

**20h30**

**Théâtre de  
CHARLEVILLE-MEZIERES**

# **HADOUK TRIO**



**Didier Malherbe** : doudouk, flûtes, saxophone, orgue à bouche

**Loy Ehrlich** : kora, claviers, gumbass

**Steve Shehan** : percussions

Présenté par Loy Ehrlich comme un voyage sur la compagnie Air Hadouk, ce concert nous a effectivement transportés dans un ailleurs onirique. Certes les couleurs apportées par les instruments traditionnels, tels le doudouk arménien de Didier Malherbe, le hajouj marocain et la kora de Loy Ehrlich ou l'extraordinaire set de percussions de Steve Shehan évoquaient parfois des territoires réels, mais leur mélange, l'ajout de l'électronique, et surtout l'imagination des musiciens invitaient plutôt à un

voyage intérieur.

Le public s'est volontiers laissé entraîner dans ce pays où mélodies originales et rythmes omniprésents dessinent un paysage imaginaire et mouvant que l'on imagine, aidés par les titres des morceaux peuplé de créatures magiques et de princesses à la beauté ténébreuse.

Trois musiciens extraordinaires :

**Didier Malherbe**, qui utilise le saxophone de ses débuts avec parcimonie, lui préférant visiblement le doudouk, les diverses flûtes, et même au rappel un orgue à bouche du Laos, le khène. Toujours aussi fasciné les sonorités d'instruments traditionnels, il est aussi un fin mélodiste, et n'a perdu pas non plus le sens de l'humour développé avec Gong dans les seventies.

**Loy Ehrlich** jongle entre ses claviers électroniques et les instruments ancestraux, habille et développe ces mélodies, et se permet quelques envolées jazzy très rythmées. Il est fascinant de le voir jouer de la basse traditionnelle gnawwa ( le hajouj ou gumbass) tout en plaquant des accords sur un synté des plus contemporains...

**Steve Shehan**, dont la batterie est en fait composée d'instruments traditionnels, djembés, congas, tambours divers, associés à des cymbales, le tout frappé à la main ou à l'aide de divers ustensiles étonnants, apporte une respiration souple à la musique, tout en développant certains chorus avec un sens du visuel qui a ravi le public. Notons aussi l'utilisation de tambourins, de poteries ( dont le hagini, fusion de deux instruments, l'un nigérian et l'autre indien ), et de ses deux « Hang », sortes de soucoupes volantes inspirées des steeldrums, mais développant des mélodies très douces.

le set de percussions de Steve Shehan en détail sur le site [enceintes et musique](#)

Cet instrumentarium très varié donne un aspect très visuel au concert, les yeux sont aussi sollicités que les oreilles. On est fasciné par la gestuelle de Steve Shehan, par le gonflement des joues de Didier Malherbe lorsqu' il souffle dans son doudouk, par l'esthétique des instruments...

En présence de ces musiciens poètes et charmeurs, comment ne pas se laisser embarquer ?

Le public, enchanté du voyage, a manifesté son enthousiasme après l'atterrissage en douceur, et a réclamé une dernière étape avant de regagner ses pénates, la tête pleine de sons et d'images...

Patrice Boyer